

Qu'écrire, qu'écrire ? Toc, toc, toc ! On frappe à la porte. Entrez. C'est un jeune homme qui vient timidement s'introduire dans le sanctuaire. Après avoir parlé longuement de la pluie, du beau temps, des chemins, de l'éboulement, et m'avoir fait force compliments dont je suis encore tout abasourdi, il tire de sa poche un morceau de papier qu'il déploie et me présente en me demandant si je pense que cela puisse être admis dans mes pages. Je lis le morceau et je vois que son auteur est un amant malheureux qui veut calomnier ou peut-être médire d'une jeune beauté, pour se venger de n'avoir pas été assez beau, assez riche ou assez aimable pour lui plaire autant qu'un autre.—Si vous voulez signer en toutes lettres votre nom au bas de cet écrit je l'admettrai, lui dis-je. Il rougit, sourit bêtement et finit par me dire qu'il ne voudrait pas qu'on sût de qui venait cette communication.—C'est cela, poignarder dans l'ombre, puis après faire des condoléances et des exclamations contre les assassins. Il remit sa lettre dans sa poche et partit tout désenchanté en me priant de garder le secret.

Qu'écrire, Qu'écrire ?—On frappe encore, c'est un monsieur qui entre d'un air courroucé, brandissant une canne en véritable tambour major : il me demande quel est l'auteur d'un écrit publié sur mon journal et dans lequel il se croit désigné.—C'est moi-même, monsieur.—Ah, c'est vous, monsieur, pardon, excusez-moi de vous avoir dérangé, mille pardons, c'est une innocente plaisanterie, fort drôle vraiment, j'en ai bien ri avec mes amis, etc., etc., et mon homme sort en me faisant force salutations.

Qu'écrire, Qu'écrire ?—Pan, Pan, on frappe de nouveau, entrez. Je ne pourrai rien faire aujourd'hui. Je voudrais que tous les visiteurs eussent les jambes.....—Ah, c'est vous ! entrez donc, prenez la peine de vous asseoir ; comment vous portez-vous aujourd'hui ? On devine de suite qu'on nous recevons avec tant d'empressement ; c'est notre collecteur qui revient de collecter, ou plutôt de quêter, car par le temps qui court les gens qui paient des comptes le font avec autant de mauvaise grâce que s'ils faisaient l'aumône.—C'est désolant, il n'y a plus d'argent, renvoyé partout ; je n'ai rien pour vous aujourd'hui ; ah, si fait, tenez un petit compte qu'on m'a remis contre vous.—C'est bon, c'est bon, parlez-moi de cela une autre fois ; c'est aujourd'hui jour de gazette et de disette, je n'ai ni temps, ni argent.

Qu'écrire, Qu'écrire ?—Toc, toc, toc. Entrez.—C'est-il ici que demeure l'office du Fantôme, (houp) ? Oui, mon brave homme, que vous faut-il ?—Je voudrais (houp) en payant, mettre (houp) une petite avertissement ; c'est mon cousin le notaire (houp) qui a dressé c'te chose là ; faut que je me venge de ma coquine de femme ; faut que ça entre (houp) !—Voyons mon brave ; mais avant asseyez-vous ; vous pourriez tomber, vous me paraissez malade.—Non, je ne suis pas (houp) malade ; c'est le chagrin (houp).—Je lis : " Je soussigné préviens qui il appartient que *—*—* mon épouse ayant laissé mon lit et ma maison sans m'en prévenir, qu'on n'ait pas à donner rien à crédit à la dite *—*—* en mon nom car je ne paierai aucune dette contractée par icelle." Avez-vous crédit quelque part mon brave ?—Certain, (houp) chez chose qui tient auberge.—Pourquoi votre femme vous a-t-elle quitté ?—Elle dit que je bois trop, (houp) tandis que je n'en prends plus (houp).—Il y paraît ; croyez-moi, allez-vous en, le monde saura bien assez vite que votre femme vous a quitté.—Vous avez raison, vous êtes un homme d'inducation ; c'est mon imbécile de cousin qui voulait me faire faire ça ; il est bête comme tout, il m'a fait payer un écu et un verre pour m'écrire c't'avisement bon à rien. Bonjour, merci du conseil.